

## **HOMÉLIE - FUNÉRAILLES ABBÉ GASTON CHARBONNEAU**



**Jeudi 26 juillet 2012 – 11h00  
Cathédrale St-Charles-Borromée - Joliette**

C'est avec sincérité, de la part de Dieu, devant Dieu, dans le Christ, que Gaston a proclamé la Parole durant plus de 60 ans. Et pour le faire, comme le disait saint Paul, dans sa 2<sup>e</sup> lettre aux Corinthiens, il n'avait pas besoin d'un document écrit...Gaston était lui-même ce document, habité par l'Esprit du Dieu vivant, qu'il savait transmettre aux communautés qui lui étaient confiées.

Gaston savait que sa capacité de transmettre la Parole venait de Dieu. C'est Dieu qui l'a rendu capable d'être le ministre d'une Alliance nouvelle, une Alliance qui n'était pas celle de la lettre de la Loi, mais celle de l'Esprit du Dieu vivant. Et c'est ce que j'aimais personnellement de Gaston.

Je sais que Gaston ne voulait pas d'hommage, ni d'éloge, ni rien...Mais je crois nécessaire de nous rappeler aujourd'hui ce qu'il a été pour plusieurs d'entre nous. Il y a plus de 30 ans, lorsque j'ai connu Gaston, il était curé à St-Lin. Lorsqu'on se rencontrait au moment des réunions de zone, j'appréciais toujours son humour, sa façon de détendre l'atmosphère, son accueil chaleureux, son humanisme, sa simplicité. En un mot, sa manière d'être prêtre.

Il y a un côté qui me fascinait chez lui : le temps qu'il consacrait à préparer ses célébrations : qu'il s'agisse d'un baptême, d'un mariage ou des funérailles, Gaston mettait autant de soin dans la préparation que dans la célébration. Et c'était fait toujours avec cœur. Il avait le don d'ajouter des éléments, des symboles, des allusions qui allaient droit au cœur. Ce n'est pas pour rien que dans les dernières années de sa vie, il ne pouvait plus célébrer de tels événements; c'était devenu pour lui trop difficile, trop émotif, lui qui était d'une très grande sensibilité. Mais, en même temps, il avait toujours soif d'apprendre, et combien de fois, je l'ai vu participer aux rassemblements organisés par d'autres, combien de fois, il a participé à des sessions de formation biblique, à des ressourcements...et, à chaque fois, il me disait jusqu'à quel point il appréciait ce qu'il vivait.

Pour moi, Gaston était un vrai pasteur...Un pasteur selon le cœur de Dieu comme le dit si bien le prophète Jérémie, à une époque où il y avait pénurie de pasteur. Dans chacune des paroisses où il a travaillé, Gaston a laissé sa trace, et longtemps après son départ, les gens nous parlaient toujours de lui. Il était proche des gens et il savait les toucher dans les moments de joie comme dans les drames de leur vie.

Comme le dit saint Paul, il a subi des épreuves (le feu de l'église de l'Épiphanie en est une), il ne s'est pas écrasé. Comme bien des prêtres, il a été désorienté, mais jamais désemparé; terrassé par une crise de cœur, mais pas anéanti. Il a poursuivi son travail de prêtre, de pasteur, d'accompagnateur, jusqu'à la fin. Travaillant, il s'est occupé de l'Étape durant plusieurs années et lorsqu'il est parti de l'évêché pour aller chez les Sœurs des Sts-Cœurs-de-Jésus-Marie, sur la rue Flamand, il était comblé. Il aimait tellement sa nouvelle mission. Je l'ai visité quelques fois et il participait aux lundis bibliques et au partage biblique que nous faisons à chaque mois. Gaston était un prêtre heureux.

La dernière fois où je l'ai rencontré, c'était à l'hôpital...Il était très souffrant, mais en même temps, il était en paix avec lui-même et avec son Seigneur. Il m'a dit : c'est peut-être la fin, je ne le sais pas...mais si c'est le cas, je suis prêt à partir. Il était content de me voir. Je l'ai béni et il a pleuré beaucoup. Gaston savait qu'il y avait une dimension de nous, ce que saint Paul appelle l'homme extérieur, qui s'en va vers sa ruine...Mais il savait également que l'homme intérieur, qui fait partie aussi de nous, se renouvelle de jour en jour...et que notre regard doit se porter sur ce qu'on ne voit pas encore, mais qui est éternel.

C'est pourquoi aujourd'hui, nous ne devons pas être bouleversés, comme le dit l'évangile de saint Jean, car si nous croyons en Dieu, nous devons croire aussi au Christ qui nous dit qu'il est venu à la rencontre de Gaston pour l'emmener avec lui dans la maison du Père où nous avons tous et toutes notre demeure.

C'est évident que nous réagissons un peu comme Thomas qui dit à Jésus : Seigneur, tu dis que tu nous prépares une place au ciel, que toi-même tu y es déjà et qu'on connaît le chemin pour nous y rendre...Comment peut-on savoir le chemin, on ne sait même pas où est le ciel? En effet, toute notre vie, nous marchons sur une route, sans savoir avec certitude où elle nous conduit...Car la foi n'est jamais une certitude; elle n'est qu'une espérance...Mais quelle espérance! Un philosophe français disait : Dans une journée, la foi, c'est 23 heures et  $\frac{3}{4}$  de doute et 15 minutes d'espérance. Mais c'est suffisant pour croire, car l'espérance nous fait tenir debout à désirer ce qu'on n'a pas encore. Par ailleurs, Jésus nous dit qu'il est le chemin, la vérité et la vie...et je sais pertinemment bien que Gaston a marché toute sa vie sur ce chemin que le Christ nous a tracé, qu'il a cru à sa vérité et qu'il a partagé sa vie. Il l'a fait avec son cœur; il l'a fait avec Amour.

Au salon funéraire hier, je partageais avec Pierre, le neveu de Gaston, ce que Gaston m'avait dit, il y a 26 ans, à la célébration de mon ordination. C'était le 29 juin, fête de saint Pierre et saint Paul. Au moment du baiser de paix, Gaston m'a demandé si je ressemblais plus à Pierre ou à Paul...Je lui ai répondu que je voulais ressembler aux deux. Et hier, je disais à Pierre que Gaston, lui, ressemblait au Christ ressuscité...et il m'a dit qu'à la fin de sa vie, lorsqu'il lui mouillait les lèvres avec de l'eau pour l'hydrater, ça lui faisait penser au soldat qui humectait de vinaigre la bouche de Jésus sur la croix. Une chose est certaine : Aujourd'hui, Gaston est ressuscité avec Christ et il est placé près de lui, pour l'éternité.

En terminant, je voudrais simplement vous réciter un poème qui a été repris par une religieuse carmélite sur son lit de mort, mais un poème qu'on attribue à saint Jean de la Croix. Ça s'intitule : Un Amour m'attend! Et je voudrais vous le réciter comme si c'était Gaston lui-même qui vous le récitait : Ce qui se passera de l'autre côté, quand tout pour moi aura basculé dans l'éternité, je ne le sais pas, mais je crois, je crois seulement qu'un Amour m'attend. Je sais pourtant qu'il me faudra faire, pauvre et sans poids le bilan de moi, mais ne pensez pas que je désespère, car je crois, je crois

tellement qu'un Amour m'attend. Ne me parlez pas des gloires et des louanges des bienheureux; ne me dites rien non plus des anges, tout ce que je peux, c'est de croire, de croire obstinément qu'un Amour m'attend. C'est dans un Amour que je descend doucement. Si je meurs, ne pleurez pas; c'est un Amour qui me prend. Et si j'ai peur, pourquoi pas; rappelez-moi simplement qu'un Amour, un Amour m'attend. Il va m'ouvrir tout entier à sa joie, à sa lumière. Oui, Père, je viens à toi, dans le vent dont on ne sait ni d'où il vient, ni où il va, vers ton Amour, ton Amour qui m'attend.

Mon cher Gaston, merci pour le prêtre que tu as été...Merci pour tout ce que tu nous as donné. Salut! « Tariale! »

**Raymond Gravel** prêtre